



# La Normandie au temps de l'épidémie

Chronique médiévale n°641 – Récit des hauts faits des seigneurs de la région – Mois 9 de l'an III du règne d'Emmanuel 1<sup>er</sup>, dit "Le Superbe".

## Le Duc et ses barons espiègles...

### Les gloses

- **Les ripatons** : ce sont les pieds, les petons, les arpions, les paturons. Le Duc n'aime pas qu'on lui marche sur les ripatons. Les autres seigneurs non plus.
- **Le pétoulard** : la bienséance m'empêche de traduire ce mot qui est – comment dire ? – un "fondement du rectum".
- **La Chambre des Pairs** ou "Haute-Chambre" est celle des sénateurs.

### Le duc aux barons :

*"Baisez moi, les ripatons !"*

### Au cœur de la relance.

La semaine dernière, les cinq barons se sont retrouvés à Caen pour faire le point de la situation.

- "Nous nous sommes battus contre l'épidémie, ont-ils dit, et nous continuons à nous battre. Nous sommes en première ligne, nul ne peut contester l'importance de notre action".
- La grande salle du palais était pavoisée à leurs couleurs ; les troubadours chantaient "oui, nos gentils seigneurs sont au cœur de la relance".
- La relance. Les cinq cousins s'en préoccupent beaucoup. Nombreux sont ceux qui vont perdre leur besogne tandis que d'autres chercheront du pain ; des mains vont se tendre pour obtenir des aides, il faudra les saisir : " nous sommes aux côtés des plus fragiles."
- Les barons annoncent qu'ils participeront aussi à la relance des activités, même si certains projets risquent d'être reportés en raison des difficultés. Ils pensent que l'action économique n'est pas l'apanage du duché : "nous jouerons notre partition au plus près des territoires..."

Au temps de l'épidémie, la Normandie comptait cinq baronnies. Deux fois l'an, le Duc Hervé réunissait les barons pour leur dire "son grand amour" et leur donner ses instructions. Il aurait bien aimé qu'ils lui baisent les ripatons\* en signe de soumission. Il savait que ce privilège était réservé au pape et, déçu de ne pas l'être encore, il attendait, que ses chers cousins s'agenouillent devant lui, comme la coutume le commande aux feudataires dociles : la moindre des choses.

- Les autres refusaient : "nous ne sommes pas tes vassaux !", le Duc insistait : "je suis votre Moïse ?" Les barons sont espiègles.
- Haussements d'épaules, sourires gênés, regards en coin et mines chafouines : ils se jaugeaient assez longtemps. À la fin, tout le monde s'embrassait ; le Duc y voyait le baiser de l'hommage, les barons une simple accolade ; vu de loin, tout allait bien.

### Présentation desdits barons.

- Il y avait là Jean-Léonce "Le Consul", baron du Calvados, sûr de lui et de ses calculs, un rhéteur qui philosophait volontiers sur la bonne marche du royaume en affirmant que les baronnies valent mieux que les duchés parce que les barons sont proches de leurs sujets. "La proximité est l'efficacité, enseignait-il à ses disciples, le Duc parle, nous, nous faisons : ce que tu fais, te fait". Depuis Caen, où était son palais, son influence était grande, sa voix résonnait et les autres barons l'écoutaient volontiers.
  - Sauf s'ils avaient d'autres préoccupations. C'était le cas de Christophe des Abords, dont la baronnie ressemblait à un strapontin, replié sur lui-même aux abords de la province. De fait, l'Orne était trop petite pour être vue, trop discrète pour être entendue, trop éloignée pour exister. "Chez toi, je suis dans le pétoulard\* du duché !" lui avait dit un jour le Duc Hervé dans un rire de banquet. Christophe n'avait pas apprécié, la goguenardise ne serait pas oubliée ; qu'ils soient d'Alençon, d'Argentan ou de la Ferté, les habitants du pétoulard ont leur fierté.
  - A 35 lieues de là, au cœur de la Manche, Marc de Sainte-Mère appréciait son "chez lui". Il se sentait proche des anciens seigneurs du Cotentin qui se méfiaient autrefois de Paris, de Rouen et de Caen... ne parlons pas des Bretons ! Comme eux, il voulait qu'on le laisse tranquille ; chacun chez soi... et les vaches seront bien gardées. Avant d'agir, il requérait souvent l'avis de Philippe de Bas-en-Haut, qui l'avait précédé à Saint-Lô, un prédicateur aujourd'hui très en vogue à la Chambre des Pairs\*, dont il écoutait les sermons, avec respect et vénération. "Le Cotentin me contente" était sa devise : on pouvait la lire sur le parachute de Sainte-Mère, sa célèbre oriflamme ; certains prétendaient qu'elle était gravée sur les cloches de Villedieu... mais aussi sur ses poêles... ce qui était moins sûr.
- Voilà pour les barons de la Normandie du Sud.

## Continuons les présentations.

### L'avenir des nefes ?

Avec l'épidémie, l'un des grands soucis du Duc et de trois barons (Marc, Bertrand et Jean-Léonce) est l'avenir des nefes qui traversent la Manche au départ de Dieppe, Caen et Cherbourg.

- Elles sont aujourd'hui privées de passagers : "les Anglois ne viennent plus chez nous et nous n'allons plus chez eux".
- Les compagnies de navigation sont en difficulté, il faut payer pour les sauver : ça coûte cher.
- Avec le duc de Bretagne, Hervé dénonce le faible soutien du roi à Brittany Nefs, l'une des compagnies : "il n'octroie que 15 millions de livres alors que j'en verserai 85 avec le Breton."
- Pour la deuxième, celle de Dieppe, le Duc va devoir négocier avec Bertrand d'Entre Seine et Mer, le baron qui se saigne déjà aux quatre veines pour maintenir la liaison avec Newhaven.
- Le sauvetage des compagnies est vital pour les ports normands.

Tout cela est compliqué par la décision des Anglois de quitter le concordat européen : grandes crispations et forte méfiance. "Maudits godons !"

### La semaine prochaine ?

La vie des comtes Joël  
Edouard et Nicolas...



Informez-moi :  
[bertrand.tierce@wanadoo.fr](mailto:bertrand.tierce@wanadoo.fr)

Editeur : Chroniques & Actions SAS  
Siret : 488 406 752 0011, RCS Evreux  
La Chronique :  
• N° CPPAP : 1008188511.  
• ISSN : 2117-9743  
• Directeur : Bertrand Tierce.  
• Abonnement : 260 € TTC / an.  
• Consultation gratuite sur la toile.

À l'autre bout de la province, je parle ici de Rouen, Bertrand Bienaligné était le nouveau baron d'Entre Seine et Mer.

- On l'appelait "Bienaligné" car les astrologues expliquaient que sa réussite tenait au formidable alignement des planètes dont il avait profité, après la démission de Pascal de Montville, son prédécesseur. C'était un signe. À l'époque, la majorité de ses pairs l'avait reconnu comme le seul à pouvoir garantir la bonne marche de la baronnie. De fait, Bertrand était un bon marcheur qui parlait à tout le monde, aux riches et aux pauvres, aux nobles et aux vilains, aux boutiquiers et aux laboureurs, un talent qui lui permettait de rassembler ceux qui étaient dispersés. "Avec moi, vous pourrez faire ensemble ce que vous ne pouvez pas faire séparément". La promesse était audacieuse, beaucoup avaient envie d'y croire ; Bertrand était un équilibriste adroit que les circonstances servaient.
- Dans l'Eure, Pascal de Pacy, avait un autre caractère. Lui, il ne parlait pas à tout le monde, mais principalement au jeune prince Sébastien qu'il servait fidèlement avec l'affection d'un père adoptif. "Inutile de faire le beau, pensait-il, l'important est d'être utile". Le prince avait une grande confiance en lui ; ne jouaient-ils pas ensemble à "Sébastien a dit" et quand Sébastien disait Pascal faisait, comprenez qu'il mettait en œuvre les décisions de celui qu'il servait. À ceux qui lui demandaient si ce jeu-là était bien de son âge, le baron répondait gentiment que la fidélité n'a pas d'âge : "totalis respectu" pensaient alors ceux qui écoutaient.

### Pendant ce temps-là...

Hervé se moquaient de ses nobles cousins dès qu'ils avaient le dos tourné. A ses yeux, les barons sont incapables de comprendre la nouvelle marche du monde.

- "Leur seule utilité est de s'occuper des gueux, disait-il ; moi, je suis l'enchanteur de l'avenir, l'architecte de demain". Le Duc se voyait aussi grand que sa grande Normandie : "chez moi, je suis le roi d'une petite France à 30 lieues de Paris".

À suivre...



Pascal

Bertrand

Marc

Jean-Léonce

Christophe